ARMAND COLIN

# Elena BOVO, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, 228 p., IBSN 978-2-84867-841-2, 27 €

Valérie Sottocasa

Dans **Annales historiques de la Révolution française** **2023/1 n° 411** , pages 191g à 214g
Éditions **Armand Colin**

**ISSN 0003-4436**
**ISBN 9782200934644**
**Date de mise en ligne : 09/05/2023**

**Article disponible en ligne à l'adresse**
https://shs.cairn.info/revue-annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2023-1-page-191g?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

**Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.**
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Armand Colin | Téléchargé le 27/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.55.65.156)

de ses collègues de RDA – qu'il évoque ponctuellement dans quelques textes – avaient pourtant saisi toute l'importance de la question, mais sans rencontrer l'écho international escompté. Et il faut dire que le Furet des années 1980 était devenu tellement hostile à toute démarche marxiste qu'il n'était guère évident d'envisager une controverse intellectuelle sur ce terrain. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agissait là d'un point d'entrée important, qui aurait peut-être permis d'élaborer une hypothétique « histoire globale » avant l'heure des processus révolutionnaires de la fin du XVIII[e] siècle. Une occasion manquée ?

Ces quelques remarques montrent dans tous les cas une chose : l'œuvre de Mazauric nous invite à réfléchir sur la place qu'a occupée la Révolution française en son temps, mais aussi dans l'imaginaire collectif des Français et de nombreux peuples dans le monde. Immense mérite, qui font de ce recueil un ouvrage d'une grande portée, dont l'intérêt dépasse largement le seul cercle des spécialistes de la Révolution, et qui passionnera tous les amoureux d'histoire et d'historiographie.

Jean-Numa DUCANGE

Elena BOVO, **Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)**, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, 228 p., IBSN 978-2-84867-841-2, 27 €.

L'ouvrage d'Elena Bovo étudie les travaux de scientifiques pionniers dans la psychologie des foules. Il s'agit principalement de comparer ceux de deux écoles de criminologie, italienne et française, qui se sont influencées mutuellement tout en aboutissant, selon l'autrice, à des conclusions sensiblement différentes et sur des usages presque opposés. Les œuvres qui font l'objet de développements spécifiques sont celles d'Hippolyte Taine (1828-1893), Gabriel Tarde (1843-1904), Scipio Sighele (1868-1913), Cesare Lombroso (1835-1909) et Gustave Le Bon (1841-1931). D'autres auteurs sont analysés pour tel ou tel apport à la psychologie des foules, mais ne font pas l'objet de développements comparables. L'ouvrage comporte de nombreuses annexes, composées de lettres écrites par ou adressées à Cesare Lombroso, Scipio Sighele, Gustave Le Bon ou Gabriel Tarde (photographies des sources, transcriptions et traduction).

Elena Bovo présente la dynamique intellectuelle et scientifique qui a vu émerger cette nouvelle science, les concepts qu'elle a forgés pour expliquer les comportements des foules. Elle contextualise tous les travaux cités, tant par rapport au contexte historique de la France et de l'Italie de la fin du XIX[e] siècle, que de l'expérience propre à chaque auteur. Le livre renvoie tout du long à l'ouvrage de Gustave Le Bon, *Psychologie de la foule*, publié en France en 1895, son dernier chapitre lui étant spécifiquement consacré. Le Bon affirmait inventer cette nouvelle science, alors que des travaux français et italiens existaient ; son ouvrage connut un succès important mais il fut controversé, en son temps et dans les décennies qui suivirent, car considéré comme à l'origine des pensées fascistes et réactionnaires. Elena Bovo entreprend ici de trancher ces points en menant une analyse précise des idées des auteurs qu'elle a choisi de mettre en valeur, mais ce choix aurait mérité d'être mieux explicité dans la mesure où la psychologie sociale a donné lieu à des travaux importants dans le monde anglo-saxon.

Le livre se compose de cinq chapitres. Le premier (pages 21-34) est consacré aux origines de la psychologie collective en France à travers les travaux d'Hippolyte Taine et de Gabriel Tarde, le premier pour son ouvrage sur *Les Origines de la France contemporaine*, et

Armand Colin | Téléchargé le 27/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.55.65.156)

les analyses des comportements de la foule révolutionnaire ; le second pour ses ouvrages sur la nature de la société ou sur les foules criminelles [*Les Crimes des foules*, 1892], article qui lui avait été inspiré par la lecture d'un ouvrage italien, *Le folla delinquente*, publié en 1891 par Scipio Sighele. Ces textes paraissent dans un contexte universitaire et intellectuel marqué par les travaux novateurs de médecins (Jean-Martin Charcot – 1825-1893 – neurologue français connu pour ses recherches sur l'hystérie et l'hypnose) et la naissance controversée de la psychothérapie. En droit pénal, ces découvertes débouchent sur la question de la responsabilité d'individus ayant commis des crimes au sein d'une foule. Les travaux de Charcot permettent d'interroger l'émergence d'une psychologie collective qui annihilerait la volonté ou les caractères moraux des individus soumis à une émotion collective très forte, tout comme le patient est privé de sa volonté propre lorsque le médecin le place sous hypnose. Taine mentionne à propos des foules révolutionnaires, le « retour à la barbarie » permis par la fragilité de la raison et la puissance des instincts primitifs. Tarde et Taine peuvent être considérés comme les pionniers de la psychologie des foules, écrit Elena Bovo (p. 34).

Le chapitre 2 (pages 35 à 56) est consacré à Cesare Lombroso, lequel se réclame de Taine tout en étant un progressiste refusant de condamner la foule comme intrinsèquement mauvaise et barbare. Après des études de médecine et une spécialisation en psychiatrie, il travaille sur l'instinct d'imitation, clé de l'apprentissage, qui peut se révéler pathologique lorsqu'elle conduit à imiter des comportements primitifs. La contagion des émotions lui semble particulièrement forte au sein d'une foule mais Lombroso est plus nuancé que Tarde et Taine dans ses conclusions. Il prend en compte le poids de l'environnement social des criminels et relativise celui de l'atavisme qui avait pourtant été le cœur de son livre sur l'*Uomo delinquente* (cinq éditions entre 1876 et 1897). Lombroso y forge le concept de criminel-né chez qui les instincts criminels l'emportent irrépressiblement sur les acquis moraux et sociaux. Cette théorie a été critiquée pour son déterminisme. Elena Bovo rappelle l'engagement dans le parti socialiste italien de Lombroso, sa foi dans le progrès et dans le paternalisme pour améliorer le sort des classes les plus misérables.

Le chapitre 3, le plus fourni (pages 57 à 105) est consacré à Scipio Sighele, véritable cœur de la démonstration de l'autrice. Juriste de formation, Sighele pose la question du degré de responsabilité individuelle dans les crimes commis par des foules. Il publie *La folla delinquente* en 1891. Sighele est un homme engagé, dans le mouvement nationaliste et dans l'irrédentisme (il est originaire du Trentin). Démocrate, défenseur du suffrage universel, il n'en dénonce pas moins le rôle des émotions collectives qui peuvent conduire à dissoudre la volonté des individus, au sein d'une foule ou devant le bulletin de vote (p. 80). Il privilégie moins l'individu que Lombroso pour centrer ses recherches sur la foule, vecteur de contagions émotionnelles. Il appelle cela une force mystérieuse ou encore « l'âme » de la foule ou encore son inconscient. Comme pour Gabriel Tarde, pour Sighele, les facultés intellectuelles régressent devant les facultés sensibles et primitives au sein des foules (cette question des instincts primitifs donne d'ailleurs lieu à des débats avec Sigmund Freud). Sighele distingue les bandes organisées – le brigandage a beaucoup marqué l'Italie dans les années 1860 – de la foule criminelle, phénomène complexe dans lequel jouent les injustices sociales ou politiques. Ces nouveaux savoirs ont un écho dans le Code pénal de 1899 en Italie qui intègre la foule comme circonstance atténuante dans le jugement de criminels ayant agi en foule.

Le chapitre 4 se consacre aux meneurs (pages 107 à 129), auxquels Sighele n'avait pas accordé une grande attention. C'est un des élèves du professeur Lacassagne, Henry Fournial, dans un *Essai sur la psychologie des foules : considérations médico-légales*, paru

Armand Colin | Téléchargé le 27/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.55.65.156)

en 1892, qui formule l'idée que des criminels-nés peuvent manipuler des foules. Elles deviennent alors une arme pour un meneur qui prendra l'ascendant sur les autres. Ce point de vue est débattu lors du troisième congrès d'anthropologie criminelle à Bruxelles en août 1892. Gabriel Tarde y prononce une conférence sur « les crimes des foules » publiée la même année. Il y met l'accent sur la responsabilité des meneurs, préconise des mesures censurant la presse, car ce média confère aux terroristes une puissance considérable ; il plaide également pour la suppression des jurys populaires dans les procès touchant le terrorisme et leur remplacement par des juges ad hoc. Le contexte dans lequel Tarde s'exprime est celui de la poussée des attentats anarchistes, les terroristes dont il dénonce le pouvoir de séduction. L'affaire Dreyfus lui donne l'occasion de dénoncer à nouveau l'influence néfaste de la presse sur l'opinion, entraînée à des déchaînements antisémites irrationnels. Les savants italiens, également dreyfusards, ne partagent pas les idées réactionnaires de Tarde. Elena Bovo estime que cette divergence est due au souvenir des foules révolutionnaires et des violences extrêmes qu'elles ont perpétrées en France en 1789, 1848 ou 1871, souvenirs entretenus par les écrits de Michelet ou de Taine. On pourrait nuancer cette analyse. Dans les années 1880, le souvenir de la Révolution de 1789 n'est pas que négatif, tant s'en faut.

Le livre s'achève par un chapitre consacré à Gustave Le Bon mais traite plus généralement des auteurs de l'école française. Pour l'autrice, ils se distinguent des auteurs italiens en ce qu'ils ne prennent en compte ni le facteur aliénant lié au phénomène de la foule ni ses revendications sociales, pour juger des crimes commis en foule. Le Bon a apporté à la psychologie de la foule une dimension raciale. Elle le conduit à établir une hiérarchie entre les peuples, mais pas à justifier la domination des uns sur les autres, ni le processus de colonisation, encore moins sous le prétexte d'une mission civilisatrice en laquelle il ne croit pas. Il affirme cependant que la foule favorise les instincts les plus primaires et les plus violents, transformant un individu rationnel en barbare. Or, l'époque vit l'émergence de foules nombreuses et actives, qui lui font craindre le retour à la barbarie et l'effondrement de la civilisation européenne, justifiant des mesures répressives comme les lois dites « scélérates » contre l'anarchisme en 1892 et 1893.

En conclusion, l'autrice insiste sur le contexte troublé qui voit émerger la pensée de la psychologie de la foule. Celle-ci a été utilisée comme un instrument rhétorique face aux désordres sociaux de l'époque. Les effets aliénants de la foule sur l'individu ont conduit à formuler l'idée d'un inconscient collectif mais sans que cette pensée débouche sur les mêmes conclusions et surtout les mêmes usages en France et en Italie, où cette pensée a conservé une dimension humaniste et sociale. Mais cette analyse ne porte que sur des savants, médecins ou criminologues, qui ont contribué à fonder la psychologie de la foule, ce qui aurait pu être dit plus clairement en conclusion. L'ouvrage saura intéresser les historiens de la Révolution française attachés à éclairer le très vaste chantier du comportement des foules pendant la période révolutionnaire ou à comprendre les arbitrages lors de la rédaction du Code pénal, un siècle avant l'émergence de la psychologie des foules.

Valérie SOTTOCASA